

Exposition universelle de 1867 à Paris - Bayard défendant seul le pont du Garigliano.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.18

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 18= Recto : 2 gravures en couleurs dans un cadre d'arabesques, représentant le "Pavillon de l'Empereur" et le "Caravansérail d'Égypte" / "Vues prises dans le Parc de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris". Verso : gravure en couleurs avec texte explicatif : "Bayard défendant seul le pont du Garigliano (1510)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



L'art 271 du Code de Commerce, qui dispose que le gérant d'une société anonyme est responsable des pertes de la société, est applicable à la société anonyme, même si elle n'est pas inscrite au registre du Commerce.



408



HISTOIRE DE FRANCE (1510).
Bayard défendant seul le pont du Carlignano.

Bayard était né en 1476 au château de ce nom, à 24 kilomètres de Grenoble. Son père, évêque de Combraille, lui parvint bien de Dieu, mais sans lui la gloire de sa famille. « Mon enfant, lui dit-il, tu es un Bayard, mais tu n'es pas un Bayard, car tu n'as que fut toi et Potiers aux pieds du roi Jean, comme ton bisuel et ton auel, qui eurent le même sort, l'un à Arincourt, l'autre à Montbéliar, et enfin comme ton père, qui fut couvert de blessures en décollant la papauté. » Bayard se souvint toujours des paroles du bon évêque. A dix-huit ans, il eut deux chevaux tués sous lui à Fontenoy et enleva un drapeau ennemi. A vingt-quatre, il était déjà le seigneur du parais che-

En 1510, sous le règne de Louis XII, dans le royaume de Naples, les Français furent cantonnés, par le marquis de Mantoue, sur les bords fleuveux du Carlinghio, où ils ne purent que mourir de faim. Mais, celui-ci résigna son commandement aux mains du marquis de Saluces, qui du moins retira les Français de quartiers où la maladie les dévorait. Ils gagnèrent Gênes, leurs débris furent enterrés à Molo di Gênes. La déroute fut complète : l'artillerie, les bagages, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

Tout de bonne heure fut raconté au duc d'Alençon, le frère de Bayard, qui défendait seul le pont de Carlatigne. « Comme un troupeau effauché il s'écoula à la barrière du pont, et à coups d'épée se défendit si vaillamment que les Espagnols ne savaient que dire et ne pouvaient rien faire. Mais, comme le jour baissait, les compagnons eurent le temps de se rallier, et ce fut tout. L'armée de France fut vaincue. Les Français furent obligés de reculer plus d'un grand mille. Mais comme les renforts arrivaient sans cesse aux ennemis, le bon chevalier dit à ses compagnons : « Messieurs, nous avons assez fait aujourd'hui d'avoir tenu ferme, et nous ne pouvons plus rien faire. Il faut donc se retirer. » Et comme il fut leu à bon et ils commencèrent à se retirer au beau pas. Toujours était-il bon chevalier le dernier, qui soutenait toute la charge, sans quoi eussent tombé et Bayard lui près. Comme il arriva de se nommer, les ennemis lui lâchèrent ses armes. Mais, comme il se voyait entouré de tous côtés, il se retourna et, par un saut, débarrassa les Espagnols et parvint à délivrer le chevalier Bayard.

